

## Portraits de famille

Donner un prénom, c'est aussi transmettre un contexte de référence. Il n'y a bien-sûr rien d'univoque ni de prédestiné, mais l'histoire dans laquelle est inscrit le nom qu'on a reçu fait partie de la donne avec laquelle on va devoir se construire. On ne le sait peut-être pas consciemment mais, en plus de transmettre souvent le souvenir d'un ancêtre ou un lien familial, le nom travaille aussi socialement et culturellement la personne qui le porte.

En 1992, les parents L. m'avaient passé commande de portraits pour toute leur famille et j'y ai répondu en peignant l'histoire de leurs six prénoms issus de contextes mythologiques, bibliques ou hagiographiques denses : Hélène, Jean-Marc, Balthazar, Valérie, Ulysse, Augustin...

Je m'étais fixé la contrainte d'un format carré (d'un mètre vingt de côté) pour ne pouvoir faire des figures ni debout ni allongées et pour que la difficulté m'oblige à trouver une solution narrative.

Ces six *peintures d'histoire* étaient assorties de six portraits d'après photos (d'un format de soixante par quarante centimètres et qui donc, tous les six ensemble, pouvaient former le même carré que chacune des six scènes). Sur les photos qui m'avaient été confiées, l'âge de chacun fixait à tout jamais sa place dans la famille mais, derrière le sourire de convention, une histoire familiale est toujours plus complexe.

C'est pourquoi tous ces tableaux pouvaient se présenter selon une géométrie variable. Chacun pouvait garder la scène seule de son prénom et son portrait dans sa chambre, mais,

au gré des humeurs, des conflits et des alliances qui ne manquent pas de tourner dans une famille nombreuse, les toiles pouvaient être mises en dialogue, pour questionner peut-être les relations familiales... La très grande hauteur de plafond et l'ampleur du mur du salon avec mezzanine des commanditaires permettait un tel accrochage, incluant même éventuellement la totalité des douze éléments.

Peut-être, par rapport à la maquette peinte sur des petits cartons, l'iconographie narrative est-elle trop insistante dans le polyptyque final, ne permettant pas tout à fait au regard de vagabonder autant qu'il le faudrait dans une rêverie propice aux associations d'images, d'idées et de sentiments.